

1970 Libération de la Bretagne ?

Les choses étant ce qu'elles sont,
ce serait plutôt une surprise...

Nous nous disons quand même :
BLOAVEZH MAT !

L'AVENIR de la Bretagne

JOURNAL NATIONAL BRETON ET FEDERALISTE EUROPEEN

8 janvier 1970 - N° 49 (13^e année) — mens. paraissant le 2^e jeudi - Réd. et Adm. B.P. 296 St-Brieuc - Tél. 33.35.88.
C.C.P. Rennes 132.86 - Abonnements : un an, 10 F.; de soutien, 50 F.; Etudiants et soldats, 5 F. - Le n° 1 F.

POUR 1970, Les vœux d'un homme qui survivra dans nos cœurs

BLOAVEZH MAT
Bloavezh mat, va matou ker
Ha levezet e pep ker!
Ha bostred ha mouched Breizh
Tros war an daol, hag e-leizh!
Avelit, stripou ha big mouch
Ha foz-foz 'leizh ha fivoc'h.
Boutilhaden - hep tamm droug -
Da sgravañ toull ho koug
Ti dilagud 'had ar bloaz
Bec'h d'ar ruz gwashe'h-gwas
M'hoec'h eus anezant, mat mat
N'afent prestik d'o c'hrignat,
Bessent d'hoec'h ar pe n'eus ket
P'hoec'h 'vit dec'h ne vint ket.
Bloavezh mat ha bloavezh laanen
Seder vez ur c'hoi droufenn.

Ha gweles peus e Landerne
Ober tro an Eginane ?
Ur paour a zoug war e lere'h
Un azen gant e sa'had kere'h
Div baner gant war e choug
Da zastun gwestad ha big bouk
Ha ti-mañ-hi al leon mat
A lank troun mat gant ar dud.
E Moutrodez e walis c'hoazh
O c'houk kabanna Chann ha Soss
Ha bremañ kerent, dent va zro
Me, a ray ivez, pam eus tro
Mar plij gant, moereb Anna
Roit din-me va c'halanna.

KERLANN.
(A) Llanuz, Octevr 1968

KERLANN et son œuvre

par
Ronan Caërléon



Animateurs d'« Ar Palz », avec Yann Sohier, Kerlann (en premier plan) et son ami Keravel.
(Photo Ronan Caërléon.)

Kerlann était souvent accompagné de Keravel. Hier, dans l'église de Morlaix, ce compagnon de la première heure était du dernier carré, le seul représentant de la Bretagne militante laïque !
Alors, Kerlann et Keravel composaient ensemble des chansons bretonnes, patriotiques, sentimentales, satiriques et des chansons à danser... Quels spirituels et gais compagnons !

Pentends encore Kerlann me chantant sa complainte humoristique sur la destruction du mouvement de l'Union de la Bretagne à la France : *Kannadenn n'avez war sijed torfed Ronan, sur Pair Enzivadeg Lannou.* Cette chanson « de nous meurt » fut imprimée sur feuille volante, « tolennou distag » et vendue par les dévotés chapeaux à l'abbaye de Landévennec. Ah si, l'information populaire traitait d'une actualité et de faits divers qui concernaient réellement la communauté humaine à laquelle elle s'adressait !
*'Vit our bern mein ne va ket ;
(ni oas bet dibredet
Pennou ha korfoù brezet en arvon
(Iran hez
Eho ar Frans distaret, o l'apat
(ar beuiltron,
Ha fr gant un dinarz, troet gant
(ho fonn.*

Il signe Kerlann ou Kerlannig : *Mar Janig Fina, sot ar Gijartig, Landel va bug (adaptation de la belle berceuse écossaise).*

Il traduit l'Internationale en breton. Jamais en ce temps-là, nous n'aurions chanté l'Hymne révolutionnaire en français. C'est qu'en breton, il prenait exactement le sens que Kerlann tenait à lui donner : international peut-être (sa connaissance de huit langues étrangères lui donnait le droit de prétendre à ce titre) à condition d'être d'abord traité en individu breton écouté dans sa propre langue. Et les militants dits de gauche, l'apprenant pour se préserver de tout coynage étranger...

Il écrit diverses gwerzic dont « *Sebastian ar Balz* » la complainte de ce révolté précurseur de la Révolution française avec son coque paysan, qu'avec Dehaun, Sohier et Kerstan, Kerlann contribue à sortir de l'oubli.

Le 1^{er} janvier 1933, Yann Sohier et Kerlann font paraître le premier numéro d'Ar Palz.

Les deux instituteurs, Kerlann à Guélan, Sohier à Plourivo prennent des risques ! Les gros bataillons sont du côté de l'Éducation Nationale, une et indivisible, laïque et obligatoire... grand corps dont ils sont membres... Ils seront vite marqués en crayon rouge.

Les deux scolaires ont-ils la prétention de convertir les instituteurs publics de l'époque à la cause du breton ? Yann Sohier est particulièrement sans illusion sur le milieu « hermétique et sectaire » dans lequel il vit et milite. Il est pourtant partisan d'un communisme idéaliste.

EDITORIAL

Et la force de frappe ?

La Bretagne n'a certes pas lieu de se féliciter de la manière dont se termine pour elle l'année 1969. Beaucoup de nos citoyens naïfs, et ils sont nombreux même au sein du mouvement breton, avaient pensé que le départ du Général de Gaulle marquerait le début d'une ère nouvelle. C'était vite oublié ce que nous avons toujours dit ici : à savoir que le gouvernement qui règne à Paris aura, quelle que soit sa couleur, la même politique d'hypocrisie, de dédain et d'abandon vis à vis de la Bretagne et du peuple breton.

L'on avait pu croire un moment, à la suite des attentats commis par le F.L.B. clandestin, à la suite de l'émotion soulevée par l'arrestation d'un nombre important de ses membres, que le pouvoir allait enfin entrer dans la voie des concessions. De Gaulle promettait, outre la régionalisation, le ciblage d'importants crédits, l'amélioration de l'infrastructure routière, un nouveau Plan breton. Pompidou promettait l'engagement du breton ; ses fidèles laissent entendre que la pointe de la Bretagne serait choisie comme zone d'implantation d'un port pétrolier et d'un centre d'industries pétro-chimiques.

Mais de Gaulle parti, Pompidou élu, quelques portefeuilles distribués à des élus de Bretagne, le gouvernement bien en place, les syndicats ouvriers « nationaux » neutralisés, l'affaire du F.L.B. habilement escamotée par un geste de clémence qui n'était qu'un refus de plus de discuter, adieu les belles promesses ! Les droits de la langue bretonne sont une fois de plus foulés aux pieds, les crédits pour l'application du nouveau Plan Breton sont soigneusement restreints, le port pétrolier s'installera au Havre, le pouvoir se décide à sévir contre nos paysans qui n'acceptent pas que ce même pouvoir les condamne à la ruine, à la déportation et à l'exil. La politique de la Bretagne terrain de golf, de chasse et d'équitation, centre de navigation de plaisance pour riches étrangers, se développera sur notre terre, que l'émigration videra progressivement de sa jeunesse et de ses forces vives... Le pouvoir, ses ministres et ses technocrates ne se cachent même plus pour déclarer que c'est le but ultime qu'ils poursuivent...

De tout ceci faut-il s'étonner ? Le pouvoir parisien, qu'il soit de droite ou de gauche, capitaliste ou social démocrate, se moque pas mal de l'avenir du peuple breton. Il se moque pas mal de ses protestations, de ses défilés, de ses congrès, de ses motions et de ses vœux. Les chefs de ses différents partis politiques, de ses centrales syndicales, entretiennent avec soin les divisions des Bretons.

Un seule chose peut aujourd'hui faire hésiter et reculer ce pouvoir parisien : c'est l'existence en Bretagne d'un mouvement national clandestin, dur et agressif, fermement décidé à utiliser une violence mesurée et progressive, et à exercer sur son appareil de dictature administrative et policière une pression constante. Il ne fait pas de doute aujourd'hui qu'un tel mouvement serait soutenu par une puissante opinion populaire. Avec la mise en sommeil du F.L.B. premier du nom, avec l'escamotage de son procès, le mouvement de libération nationale de notre peuple a en réalité perdu la « force de frappe » qui, pour modeste qu'elle ait été, lui a permis de secouer un moment l'indifférence et l'insertie du pouvoir. Il ne peut espérer triompher sans l'organisation et la mise en œuvre de cette force dont l'action, qu'on le déplore ou non, apparaît aujourd'hui « objectivement » nécessaire. 1970 la verra-t-elle se recréer ?

L'AVENIR
de la Bretagne

Depuis le 16 décembre 1969, notre ami Yann Kerlann-Dela-lande n'est plus.

Je l'ai connu en 1932, la grande et belle époque de « Breiz Atao ». Celle de l'héroïsme symbolique qui aurait dû suffire à nous faire entendre.

Comme tous les jeunes nationalistes d'avant-guerre, c'est avec l'enthousiasme de nos vingt ans, que nous mêlant ou prenant la relève de fameux aînés, nous partions à la reconquête des libertés bretonnes.

Déjà deux ans plus tôt — en 1930 — j'avais pris avec lui des contacts par correspondance.

J'étais alors à Paris au service de la section P.N.B. que dirigeait Marcel Guileysse.

Avec mon frère Herri, nous participions une chambre nansardée du 10^e arrondissement. C'est dans cet espace réduit que nous avons élaboré le projet de lancement d'un journal breton pour enfants. Quelques amis restés en Bretagne : Erwan Brethou de Brest, Kougar de Plougastel, Kerlann dans la région de Morlaix nous encourageaient aussitôt, de manière tangible. Ils nous offrirent leurs concours cour-

rageux et bénévoles. Ils vivent au pays ; ils se chargeront de diffuser notre « feuille », — tirée en couleurs à la plume lumineuse, sous les toits de Paris.

Kerlann et moi nous ne nous rencontrerons qu'en 1932 à la faveur des vacances annuelles. J'étais trop pauvre pour revenir plus d'une fois par an en Bretagne. Nous séjournerons tous les deux dans des bourgs bas-bretons — lui d'abord à Cleden Cap-Sizun puis à Guélan, moi à Pleyber-Christ — et c'est à Morlaix que nous nous donnâmes rendez-vous.

Je revois si bien ce « nordique » blond de chanvre au crâne déjà fort dégarni ! au teint rosé, aux yeux très bleus tout remplis de vague à l'âme, son sourire tranquille m'accueillant encore au point que j'en oublie un peu l'ami vieillard, auquel je viens de fermer les yeux ; trop tôt ; il n'avait pas 60 ans ! Notre première poignée de main va sceller une amitié de trente-sept ans. La dernière, c'était hier à l'hôpital de Morlaix...

Le coup de tonnerre du 7 août 1932, fut notre premier événement historique national partagé. Ce ne sera pas le dernier !

(suite page 4)

HEXAGONERIES

CROUSSEZ ET MULTIPLIEZ

Le Toulon, qui a tant de fois été le théâtre de révolutions...

NOUS TE DEMANDONS, BRETAGNE

Tout d'abord, dans un langage précis, et dans un langage précis...

CONSERVES MARTIN LANDERNEAU CASSOULET PATE DE CAMPAGNE RILLETTES

LES SENTIERS DE LA MORT

Après avoir célébré nos héros de la guerre de 1914...

Comité de l'arbre de Noël des petits Bretons de Paris

MAISON A. SCOLAN MAREE EN GROS LORIENT - KERMAN

Les annonces de L'Avenir

Horlogerie-Bijouterie, Pour vos Meubles HO-TY, UN MAGASIN "J" une situation intéressante

PRENEUX PAGES, LA VIGOGNE, dans le Parc National de la Vanoise, en Savoie

AL LIAIM, Compagnie générale, 10 rue de la République

MAISON A. SCOLAN, MAREE EN GROS LORIENT - KERMAN

LES SENTIERS DE LA MORT (suite), Après avoir célébré nos héros...

LES SENTIERS DE LA MORT (suite), Après avoir célébré nos héros...

LES SENTIERS DE LA MORT (suite), Après avoir célébré nos héros...

Petit essai pour une grande cause par XAVIER GRALL

Mais le Breton est à réinventer. A réinventer dans son esprit et dans sa culture...

Mais le Breton est à réinventer. A réinventer dans son esprit et dans sa culture...

Mais le Breton est à réinventer. A réinventer dans son esprit et dans sa culture...

LES LIVRES - AL LEYRIEU

JEAN MERIEUX, LE LEGENDAIRE DE LA MER, 1918 pages

JEAN MERIEUX, LE LEGENDAIRE DE LA MER, 1918 pages (suite)

Les obsèques de KERLANN

Les obsèques de Kerlann ont eu lieu le 27 novembre...

BREIZH, visions d'HISTOIRE

Breizh, visions d'histoire, par Jean Le Goff...

armor magazine, seule revue bretonne mensuelle de la Bretagne intégrale

AL LIAIM, Compagnie générale, 10 rue de la République

PAIEMENTS BLOUQUET-LIVRES KAS AU PAYS BRETON

LES SENTIERS DE LA MORT (suite), Après avoir célébré nos héros...

LES SENTIERS DE LA MORT (suite), Après avoir célébré nos héros...

Pas de préalable à la Liberté

L'ARTICLE paru à cette même place dans notre livraison de novembre, et que j'avais intitulé, en reprenant une parole de Gléizher « Faire la Bretagne avant de savoir comment », a suscité, avec beaucoup d'approbations, nombre de discussions, correspondance et réflexions. Ces dernières tournent toutes autour de la différence de points de vue qui existe entre ceux qui luttent d'abord pour la libération politique de la Bretagne et du peuple breton sans se soucier outre mesure de ses lendemains, et ceux qui luttent d'abord pour la réalisation d'une société socialiste hors laquelle il ne leur paraît pas que cette libération, pour être totale, puisse en fait s'accomplir. Il m'appartient donc de montrer que ce conflit d'opinion n'est pas aussi profond qu'on le pense généralement, et surtout qu'il ne justifie nullement une division de nos forces dans le combat commun.

Je n'hésite pas à répéter que ceux qui estiment que notre combat de libération nationale ne peut réussir, et par conséquent ne doit pas être accompli, avant qu'un régime et une économie socialistes soient instaurés en France, ou en Europe, commettent une profonde erreur de tactique politique. Pour la raison essentielle que si, dans une certaine mesure, le peuple breton peut devenir maître de diriger à son gré la patrie qu'il aura libérée, il ne peut être maître de la manière dont la France et l'Europe organiseront leur propre destin.

Il suffit pour s'en convaincre d'examiner objectivement quelles sont aujourd'hui, sans parler de leurs possibilités ou de leurs chances de succès, les perspectives de réalisation de régime et d'économie socialistes dans le cadre de l'Etat français. Il n'en existe que deux : celle du social-démocratie de la S.F.I.O. ou du nouveau parti socialiste, qui ne différencie pas essentiellement du régime hybride d'économie mixte que nous connaissons aujourd'hui, et celle du socialisme autoritaire représenté par le parti communiste français. Ces deux formes de socialisme professent également le capitalisme d'Etat, le jacobinisme politique et le centralisme étatique sous leurs formes les plus extrêmes.

Il serait ridicule de penser que l'un quelconque de ces socialismes envisagerait un seul instant de changer les structures politiques fondamentales et la forme autoritaire et centralisatrice de l'Etat français, qui nous sont imposées par tous ses régimes et tous ses gouvernements depuis deux siècles. Ni l'un ni l'autre, bureaucratiques, centralistes, unitaires et dirigistes qu'ils sont, n'admettraient un seul instant que la Bretagne puisse aspirer à sa liberté nationale, ni réaliser ainsi un socialisme qui lui soit propre. La voix, combien minocitaire, des socialistes individualistes et libertaires, dont beaucoup sont des Bretons et dont il faut saluer avec chaleur le combat, y serait aussi vite étouffée que la nôtre. Et l'un au moins de ces socialismes n'hésiterait pas à abriter, et à déclencher par sa force, non seulement notre mouvement national, socialiste et chrétien, mais encore tous les « dévotionnistes », ou plus simplement tous ceux dont la pensée ne serait pas conforme aux normes de l'église établie. Croire autre chose, et bien que les jacobins soient légion parmi les Bretons, serait trop vite oublier Prague et Budapest, Berlin et Varsovie, sans parler de Kiev, de Tiflis ou de Riga.

La seule forme de socialisme compatible avec l'existence de la Bretagne et du peuple breton cependant, ne peut être qu'un socialisme conciliable avec la liberté individuelle, socialiste et non autoritaire, qui assumerait l'individualisme et les responsabilités à la base au lieu de les réduire ou de les abaisser, un socialisme dont l'unique objectif serait, pour reprendre les termes de Jacques Mandrin, (1) « de permettre l'épanouissement des individus et leur bonheur », et non de concourir à la grandeur et à la force de l'Etat. Ce « socialisme à visage humain » n'est ni le socialisme de Mao qui est celui de la terreur, ni celui de Staline qui n'est qu'un despotisme oriental imperméable à toute pensée et à toute vie libre, pour les hommes comme pour les peuples. C'est par contre celui de Proudhon et de Bakounine qui savent que la liberté des hommes et des peuples, de leurs communautés naturelles que sont les régions et les nations, de leurs groupements professionnels, culturels et sociaux, est incompatible avec l'étatisme. C'est celui où le maximum de pouvoirs et de libertés est confié aux intéressés eux-mêmes, réduisant à tout le minimum possible les pouvoirs de l'Etat, de ses préfets et de ses commissaires. Or un socialisme de ce genre n'est réalisable que dans une société politique de taille réduite, dans de petits Etats, ou dans une fédération de petits Etats. Il l'est dans le cadre de la Bretagne. Il ne l'est déjà plus dans le cadre de la France unitaire. Car il existe en la matière des lois physiques de l'organisation politique qui transcendent toutes les idéologies et qui s'imposent à elles, comme les forces de la nature s'imposent à tous les hommes (2).

Qui ne voit donc que la liberté politique de la Bretagne peut seule permettre l'application de ce « socialisme à visage humain » ? Il en résulte logiquement qu'un socialiste breton sincère et clairvoyant, s'il ne veut être le serviteur conscient ou inconscient d'un socialisme hexagonal inexorablement conduit à un fascisme rouge aussi haïssable que le brun, doit, d'abord, travailler à libérer la Bretagne, nationalement et politiquement. C'est cette libération qui est le préalable et non l'inverse. C'est elle qui est la condition essentielle de tout autre progrès. En quoi cet objectif diffère-t-il de celui que s'assignent les nationalistes bretons qui s'affirment tels avant d'être autre chose, et que le socialisme ne tente ou ne trouble pas ? La première tâche des uns et des autres n'est-elle pas de faire éclater les cadres de l'Etat français, d'en diviser et d'en morceler les pouvoirs ?

Si l'ai dit un surplus que faire de la réalisation du socialisme un préalable à la libération de la Bretagne était risquer de ne pas l'obtenir, je n'ai jamais dit que l'on ne pouvait pas lutter à la fois pour les deux. A la seule condition d'être assez lucide pour savoir que l'arbre ne doit pas vous cacher la forêt, et que l'on doit travailler à unir nos forces au lieu de les diviser.

YANN FOURIER.

(1) Jacques Mandrin « Socialisme ou social-médocratie » Ed. du Seuil, Paris.
(2) Sur ces points voir mon livre « L'Europe aux Cent Drapeaux » Presses d'Europe, Paris.

La biunitaire fédération soviétique et socialiste lui semble un exemple à suivre pour les minorités et d'abord pour la Bretagne, mais il était préoccupé d'un socialisme humain ! Quoique peu doué pour la politique, Kerlann sympathise avec les idées avancées mais il se maintient dans la pédagogie et le centisme.

C'est un fureteur, un archivistique insatiable et minutieux. Ensemble, ces deux militants veulent sauver le breton. Kerlann, Sohier et Keravel sont des pédagogues merveilleux. Ils ont reçu le don d'enseigner. Ils y joignent de solides connaissances, une technique bien élaborée. Enfin, ils ont par surcroît, l'enthousiasme, l'amour et le respect de l'enfance.

Avec Kerlann, toute leçon paraissait simple. Ceux de Keravel, ces dernières années, s'accomplissaient en deux et à « Du Vivre » de Beaux, également.

Qui dis-je leçon... Comme c'est triste ! Il aimait à appeler qu'en breton leçon se traduit « ardei », de « ardei » chantant. Comme au temps de l'enseignement triducal... La connaissance enchante l'esprit celtique ! Kerlann possédait une foule de procédés mnémotechniques grâce auxquels le cours de breton pénétrait en chaque élève comme par plaisir. Ainsi, il associait une culture orale populaire spontanée à une patiente culture écrite erudite... Il se mouvait à l'aide dans la magie de ces eaux mêlées.

A partir de 1933, Yann Sohier, Kerlann, bientôt suivis de Keravel (qui est toujours) se lancent dans l'inégale bataille. Ils voudraient qu'Ar Faiz paraisse chaque mois mais, le bulletin a souvent du retard... Les fonds manquent. Sohier écrit à Kerlann : « Le prochain numéro est prêt. Il comprendra douze pages de texte dont une page anti-imperialiste, un chant en breton, une relation, une leçon de choses en breton, la leçon de breton (vocabulaire avec un texte plus facile), un conte et deux autres articles sur la langue. De plus une page d'histoire bretonne en français et pour la géographie, la constitution d'une collection de cartes postales : « La Bretagne au travail » qui sera vendue au profit d'A.F. ».

Il confie à Kerlann les leçons de choses et l'histoire. « Je compte aussi sur vous pour contes et chants... » Les difficultés réapparaissent sans cesse... Il faut tenir et notre peuple retrouvera sa jeunesse, reprend Kerlann. D'abord start ! Oui, nous existons et c'est l'essentiel ! Le nombre réduit des abonnés eût découragé de moins opiniâtres que ces diou penn koll... Yann Sohier se veut réaliste et aux pires moments, il fait honnêtement le point :

« Si Ar Faiz ne peut pas vivre, j'aime mieux donner mon argent à Gwalarn ou à Breiz Atao même que de le gaspiller inutilement dans le seul but de bluffer. »

Le 27 janvier 1934, il se plaint à Kerlann des pigmeïens qui passent leur temps à critiquer mais ne font rien.

« Vous au moins, vous m'aidiez à rédiger Ar Faiz... Il a paru un article dans l'E.E. favorable à Ar Faiz ainsi que dans l'Edouard prolétarien. »

« A nous deux, si nous persévérions, nous pourrions faire du bon travail, du vrai et qui restera... »

Le 21 février 1934 : « Mon cher Kerlann, le numéro de décembre fait surtout par vous, a été trouvé épatant par beaucoup. J'ai même reçu un abonnement d'instituteur libre avec félicitations pour la partie scolaire qui nous fait tenir et attirer vers nous de plus en plus les sympathies. »

« Pour le chant, si vous faites le livre promis à Dehauvais, nous pourrions nous servir des clichés pour Ar Faiz. Labbé Perrot m'a promis de me prêter des clichés de Marion Feiz ha Breiz qui me plairaient. Cela éviterait au bulletin des frais de clichage qu'il ne pourrait supporter. »

Les nationalistes s'entraînaient à cette époque. Breiz Atao, Ar Faiz, Feiz ha Breiz, étaient unis dans un même combat pour sauver la langue et par elle la vie bretonne. Les doctrines politiques venaient bien après. Aujourd'hui, ce sont elles qui priment d'où la régression du mouvement.

Il suffisait de regarder vivre ces hommes pour comprendre qu'ils étaient progressistes et révolutionnaires par essence. Ils étaient volontairement pauvres et heureux. L'ennemi de la société de consommation ne les effleurait pas.

sacrifié sa santé à la cause bretonne.

Nous perdions un frère de combat mais nous comprenions plus que jamais la nécessité de nous regrouper dans une estime réciproque pour que la Bretagne continue d'être.

Yann Sohier a eu le temps de désigner Kerlann pour être son successeur à la direction d'Ar Faiz.

Kerlann collabore avec François Vallée. Tad ar Brezonneg, l'auteur du grand dictionnaire français-breton, lui écrit :

« Etre ho douaron, c'hoaz tad yezounek, amañ amzer-da-zout Breiz. »

« Eman e talc'homp da labourad Eiles, Meven Moediera, Ernault, ha me va-unan (samedi) pour un... »

« Pour l'abbé Perrot, Kerlann rassemble des expressions locales du Léon et de la Cornouaille, Rostandou, Krenn-lanarion et Distinomp ar brayon. »

En 1936, il publie un recueil de trente chansons populaires bretonnes avec adaptation française de Philippe Lebeque : « Sonnet brezonneg evel ar skollon. » (Editions Ar Faiz).

Les chansons sont groupées par catégories : cours primaires, classes enfantines, cours moyen et supérieur. De nombreux textes ont été puisés dans le folklore, d'autres inédits. En supplément il offre des mélodies anglaises et celtiques.

Ce travail de l'instituteur primaire auprès des enfants est d'une importance primordiale. Vallée en est content :

« Va gwella goude brezonneg a vevadid evel ar leonion kaer... »

« Euz euz e gaulz lenn ho brezonneg, ker reiz ha ma 'z eo eskour an hini ker laosk a gaver e levr Taidy hag e levr « Paotr Trounez », hemañ duarid mat-avalc'h houloude evel barz. »

Il recopia le manuscrit de la Pastorale de Poulleuven : « Partout nos gwintiveler Jean-Krist. Eile est inoubliable aujourd'hui. Pierre Le Roux (Meven Moediera) professeur de collégiale à la Faculté de Rennes examina la copie et estima que le texte pouvait être du XVIII siècle. »

Kerlann collabore aussi à la plupart des revues bretonnes.

Les premiers mois de la guerre vont interrompre toutes les activités bretonnes. Toutefois, Dehauvais et Feiz ha Breiz maintiennent leur parution. Mais le dernier numéro d'Ar Faiz date de juillet 1939. Kerlann est mobilisé. La « drôle de guerre » le conduira en Allemagne, à Berlin où il retrouvera quelques leaders de Breiz Atao !

Il sera de ceux qui n'accepteront pas que la Bretagne soit entraînée dans la défaite française !

Son action culturelle n'est pas celle d'un dilettante, il la conduit en patriote !

Ronan CAERLEON.
(A suivre.)

TOUJOURS LES DERNIERS...

Pour le réseau ferré... et pour le réseau routier. C'est en effet notre confrère « L'auto-défense » de décembre 69 qui publie ces lignes fort pertinentes sous le titre ironique : « Une région pilote, la Bretagne » :

« N'écrivons pas qu'il s'agit là d'une région contestataire par nature. Soulevons plutôt, nous cernons alors la vérité, que la Bretagne, l'une des plus belles et riches régions de France, n'a cessé depuis des siècles d'être frustrée par le pouvoir centralisateur. Comparons-la, par exemple, à la Hollande, petit pays dont la surface est comparable à la sienne. Vous compterez 3 millions de Bretons pour douze millions de Hollandais. Vous avez là tout le problème de la Bretagne à notre époque où la démographie conditionne le niveau de vie des habitants. On fait de la Bretagne un pays touristique. Deed-dela on installe des noyaux industriels qui posent des problèmes routiers. Jusqu'alors on a chargé les gendarmes de les régler à coups de conversations. L'action zèle de ces braves serviteurs de l'autorité n'a pas modifié un virage, élargi une route, supprimé un point noir. Elle a permis cependant d'établir des statistiques assez effrayantes sur la mortalité routière dans les départements bretons. »

Tous les ans de nombreux décès sont à déplorer par suite de la carence de l'Etat. Si vraiment les Pouvoirs publics dédaignent par trop s'occuper de cette « lointaine province », qu'est la Bretagne, qu'ils le disent tout de suite. Nul n'est irremplaçable. Pour notre part, nous sommes prêts à assurer la relève.

Edite par la SOCI PRESSE
Directeur : Yann FOURIER
Le gérant, responsable de la Publication : J. P. CLEMENT

Imprimerie
LES PRESSES BRETONNES

12, Rue Poulain-Corbion
Dépôt légal : N° 1448
ST-BRIEUC, Tél. 33.08.36

Prochain Numéro :
JEUDI 12 FEVRIER